Annales de démographie historique

Démographie soviétique, 1920-1950, une redécouverte

Alain Blum, Maïté Ely, Serge Zakharov

Résumé

Longtemps restée sous forme d'interrogation devant l'insuffisance des sources, l'histoire démographique de l'URSS se révèle peu à peu. L'ouverture des archives rend maintenant l'accès possible aux diverses sources, censitaires ou d'état civil, que le pouvoir soviétique avait préféré laisser enfermées à l'abri des regards.

Cette histoire est en étroite symbiose avec l'histoire politique, les mouvements démographiques de court terme, jalonnés par des catastrophes de 1917 à 1930 suivent les grandes ruptures politiques. En revanche, les évolutions de long terme révèlent des mouvements imperturbables, qui ne sont qu'interrompus temporairement par ces drames. Cet article suit donc ces grandes tendances contradictoires.

Abstract

During a long time, the demographic history of USSR has been unknown or ill-known. The lack of sources was one of the major reason of this. However, the opening of the archives in the last years leads to the possibility of a reconstruction of this history. These archives contain indeed census or other demographic sources, which have been hidden by soviet officials in the past. This history is strongly linked with the political history of the USSR. Demographic break-up, demographic catastrophes in the twenties and the thirties follow the political strong changes. However, the long term trends appear to be almost independent of these break-up. This article follows thèse two contradictory trends.

Citer ce document / Cite this document :

Blum Alain, Ely Maïté, Zakharov Serge. Démographie soviétique, 1920-1950, une redécouverte. In: Annales de démographie historique, 1992. La démographie de l'Union Soviétique. pp. 7-22;

doi : https://doi.org/10.3406/adh.1992.1814

https://www.persee.fr/doc/adh_0066-2062_1992_num_1992_1_1814

Fichier pdf généré le 04/04/2018

ANNALES DE DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE 1992
Société de Démographie Historique – E.H.E.S.S. Paris, 1992

DÉMOGRAPHIE SOVIÉTIQUE – 1920-1950, UNE REDÉCOUVERTE[1]

par Alain BLUM, Maité ELY, Serge ZAKHAROV

La période qui débute en 1914 pour se terminer à la mort de Staline est sans doute celle qui a suscité le plus d'interrogations sur l'évolution démographique de l'Union soviétique. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, en particulier à partir de la parution de l'ouvrage de Lorimer[2] évoquant les lacunes statistiques des années 1930, et émettant un sérieux doute sur la valeur du recensement de 1939, jusqu'à ces dernières années, de nombreux articles ont traité des conséquences démographiques des diverses catastrophes qui ont marqué l'histoire soviétique. Tout aussi nombreux ont été les travaux portant sur la validité des statistiques publiées.

Cet intérêt, et surtout l'aspect contradictoire des débats qui ont marqué la recherche, s'expliquent tant par le caractère exceptionnel d'une histoire démographique qui voit se succéder une série de crises dont l'ampleur est quasiment unique dans l'histoire européenne, que par l'absence de référence statistique solide. Les années 1930, cruciales pour arriver à reconstituer une évolution précise, ont connu des aléas dans l'enregistrement statistique conduisant à une disparition presque complète des données, à une manipulation de certains chiffres, à une publication très sélective des renseignements.

Par delà ces raisons, l'un des aspects fondamentaux du débat était l'analyse politique d'un système qui conduisit à des déportations massives, et à une répression qui toucha une large part de la population. Le débat sur les conséquences démographiques, évoquées dès la publication de l'ouvrage de Lorimer, réapparut à l'occasion des travaux de Rosefielde[3] évoquant la contribution des camps de travail à la production soviétique. Abordant, dans un premier article, le seul aspect économique, cet auteur en vint naturellement à la question des estimations démographiques de cette période, déclenchant une longue polémique à laquelle contribuèrent des auteurs comme B. Anderson et B. Silver[4]. Les discussions portèrent en particulier sur l'estimation des pertes durant toute la période 1930-1950.

---

1. Cet article fait un résumé rapide de l'état des connaissances actuelles sur la période la plus sombre de l'histoire russe et soviétique. Une approche plus approfondie se trouve dans Alain BLUM. Systèmes démographiques soviétiques, thèse de doctorat sous la direction de Marc FERRO, EHESS, Paris, 1992.
2. Frank LORIMER, *The Population of the Soviet Union,* Genève, League of Nations, 1946.
3. Steven ROSEFIELDE, "Excess Mortality in the Soviet Union : A Reconsideration of the Demographic Consequences of Forced Industrialization, 1929-1949", *Soviet Studies,* vol. 35, juillet 1983 ; Steven ROSEFIELDE, "Excess Collectivization Deaths, 1929-1933 ; New Demographic Evidence", *Slavic Review,* vol. 43, n° 1, 1984, p. 83-88.
4. Voir en particulier Barbara ANDERSON et Brian SILVER, "Demographic Analysis and Population Catastrophes in the USSR", *Slavic Review,* vol. 44, n° 3, 1985.

Persée creative commons

Les travaux antérieurs ne manquent cependant pas, tous caractérisés malheureusement par une insuffisance de données permettant d'arriver à des estimations fiables. J-N. Biraben avait tenté, dès 1958, de reconstituer le mouvement de la population[5]. Mais il se fondait sur le recensement de 1939, dont on connaît maintenant avec certitude les manipulations dont il fut l'objet. Il utilisait aussi directement le recensement de 1926 et les données officielles du mouvement naturel. Or, ces dernières étaient sous-estimées, non par manipulation mais par l'imperfection du système d'enregistrement, qui venait d'être mis en place, et qui se caractérisait par d'importantes lacunes et surtout par le fait qu'il ne couvrait pas tout le territoire. Les nombreux travaux de Maksudov[6], maintenant rassemblés, sont parmi les plus approfondis concernant cette période. Utilisant tant les données de recensement et de l'état civil que des estimations indirectes, ils fournissent un large panorama d'estimations. Depuis la réouverture des archives plusieurs articles ont apporté des précisions sur ces questions[7].

Cette ouverture des archives, ainsi que la publication de nombreux témoignages sur la période considérée, en particulier de personnes ayant fait partie des organes statistiques de cette époque, permettent de reposer avec précision ces questions, et de renouveler peu à peu notre connaissance de cette période. On connaît bien maintenant l'histoire des manipulations statistiques, et surtout celle de la dissimulation des données, ainsi que les statistiques elles-mêmes. Dans leur travail, Andreev, Bondarskaja, Darskij et Volkov ont ainsi été amenés à reconstruire, dans son ensemble, le mouvement de la population de l'URSS entre 1920 et 1959. Leurs deux articles suivent cette présentation. Si cette reconstitution fournit encore matière à débat, elle permet de donner un panorama sans doute proche de la réalité d'une histoire unique par l'ampleur des pertes démographiques, par la violence des crises qui l'ont secouée. De nombreux autres travaux fournissent peu à peu des précisions sur l'histoire dramatique de la statistique administrative, dont le point d'orgue fut le recensement de 1937. Celui-ci se déroula durant l'année la plus noire de la période stalinienne, en pleine Ejovchina, du nom de Ejov[8], successeur de Iagoda à la tête du NKVD, Commissariat aux Affaires intérieures, qui allait mener ces deux années de purges. Il fut annulé par décret, événement sans doute unique dans l'histoire de la statistique administrative européenne. Ses responsables furent tous arrêtés, nombreux furent fusillés, ou moururent dans des camps.

Avant de refaire cette histoire, d'en donner les éléments généraux qui seront repris en détail dans deux articles, celui de Andreev, Bondarskaja et Darskij et celui de Volkov, il est essentiel de bien rappeler le contexte historique, les événements politiques de cette période, qui se retrouvent avec une acuité exceptionnelle sur les courbes démographiques. Rarement, en effet, le fait historique et le fait démographique se confondent autant, rarement une courbe de l'évolution de la

5. Jean-Noël BIRABEN, "Essai sur l'évolution démographique de l'URSS", *Population*, 2 bis, 1958 ; Jean-Noël BIRABEN, "Naissances et répartition par âge dans l'Empire russe et en Union soviétique", *Population*, 2, 1976.

6. MAKSUDOV (pseudonyme), *Poteri Naselenija SSSR*, Benson, Vermont, Chalidze Publication, 1989.

7. Voir, en dehors des travaux qui suivent et de la bibliographie jointe à l'article de A.G. VOLKOV, Alec NOVE, "How many victims in the 1930s ?", *Soviet Studies*, 2-3, 190 ; Stephen WHEATCROFT, "More light on the scale of repression and excess mortality in the Soviet Union in the 1930s", *Soviet Studies*, 2, avril 1990.

8. Dans cet article, ainsi que dans toutes les traductions qui suivent, nous avons adopté les règles de translitération internationale, tant pour les noms de personnes que pour les sigles. Nous avons seulement conservé, pour les noms les plus connus, l'orthographe le plus couramment utilisée. Nous avons ainsi écrit Staline et non Stalin, Ejov et non Ezov. En revanche, nous avons écrit Osinskij, Kraval' ou encore Korčak-Čerpurkovskij.

population, ou encore de la fécondité ou de la mortalité, se trouve être un miroir des aléas politiques et sociaux de toute une période.

Dans cette introduction, nous replacerons donc, dans un premier temps, cette histoire démographique dans celle d'une période qui a laissé des marques longues à effacer. La chronologie est ici particulièrement importante : les changements politiques, tant des hommes que des discours, ayant des répercussions profondes sur la conjoncture démographique. Nous ferons ensuite rapidement le point sur le débat qui a eu lieu sur la démographie de cette période, pour replacer les articles qui suivent dans une problématique de recherche ancienne. L'histoire de la statistique elle-même est fondamentale pour expliquer ces inconnues qui subsistèrent jusqu'à ces derniers temps. Nous l'aborderons en essayant de la réintégrer dans une histoire qui dépasse la simple période soviétique, pour s'ancrer dans la période tsariste.

Le cadre historique

Il est encore difficile d'apprécier les conséquences directes de la première guerre mondiale, qui, rappelons-le, débuta pour la Russie le 1er août 1914, quand l'Allemagne lui déclara la guerre, deux jours avant qu'elle ne le fasse à la France[9]. La Russie ouvrit les hostilités en engageant une offensive, qui, d'abord couronnée de succès s'interrompit à Tannenberg par un échec retentissant, entraînant une retraite qui coûta un grand nombre de vies humaines à l'armée tsariste. La dégradation du front russe fit peu à peu monter le mécontentement tant dans l'armée qu'à l'intérieur du pays.

Après trois années de crise et de conflit, le gouvernement tsariste fut renversé presque sans bruit, très rapidement. Pendant les journées du 23 au 26 février 1917 (8-11 mars nouveau style) une série de manifestations, la fraternisation avec la troupe, provoquèrent la chute de Nicolas II. La Douma créa un gouvernement provisoire, conduisant le tsar à abdiquer le 15 mars.

La crise de ce nouveau régime aboutit à la Révolution d'Octobre. Après la tentative de putsch du général Kornilov, commandant en chef des forces armées, le gouvernement Kerenski fut déconsidéré, et le 25 octobre (7 novembre), les bolchéviks renversaient le gouvernement. On sait que, après de nombreux rebondissements, et des désaccords fréquents au sein même de l'équipe bolchévique au pouvoir, en particulier entre Lénine et Trotski, une paix fut signée avec l'Allemagne à Brest-Litovsk, dans des conditions très défavorables au nouvel Etat.

Mais, à la différence des autres pays européens, la fin de ce conflit connut en Russie un prolongement dramatique, dont les conséquences démographiques sont encore mal connues. La guerre civile, qui toucha une grande partie du territoire occidental et oriental du pays conduisit tant à des pertes directement liées à ces conflits, qu'à la désorganisation du système économique qui suivit la Révolution, désorganisation d'ailleurs renforcée par les divers décrets destinés à mettre en place un nouveau système, comme le décret sur la terre, ou le décret sur la nationalisation de l'appareil industriel.

---

9. Pour plus de précisions sur le déroulement historique de cette période, on pourra consulter, parmi de nombreux ouvrages, Marc FERRO, *La révolution de 1917*, Aubier Montaigne, Paris, 1976 (en deux tomes) ; Nicolas WERTH, *Histoire de l'Union soviétique*, Thémis, Puf, Paris, 1991 ; René GIRAULT et Marc FERRO, *De la Russie à l'URSS. Histoire de la Russie depuis 1850*, Nathan-Université, Paris, 1974.

La guerre civile toucha le pays dès novembre 1917. Des mouvements hostiles se constituèrent dans diverses régions du pays, d'abord parmi les cosaques du Don, avec lesquels le général Alexeiev créa l'Armée des volontaires, commandée par Kornilov, puis par Denikine. L'Ukraine, la Sibérie, où l'armée des volontaires tchèques se révolta, et où l'amiral Kolchak prit la direction des opérations militaires, furent parmi les terrains les plus touchés par ce conflit interne. Outre l'opposition entre Armée rouge, créée rapidement par Trotski (le décret de création date du 27 février 1918) et les diverses armées blanches, les pays occidentaux, en particulier la France, l'Angleterre et dans une moindre mesure les Etats-Unis envoyèrent, dès mars 1918, des forces d'interventions, et tentèrent de soutenir matériellement les armées blanches. Une partie importante du territoire de ce qui allait devenir, en 1922, l'Union soviétique, fut alors touchée par ces conflits.

Si les armées blanches remportèrent au début une série de succès, l'Armée rouge, consolidée sous la direction de Trotsky, reprit peu à peu le dessus. Dès la fin de l'année 1921 le nouveau pouvoir a presque complètement repris le contrôle, et les dernières résistances militaires sont définitivement réprimées en août 1921, quand les partisans de Makhno sont définitivement battus.

Il est encore difficile d'estimer les pertes qui eurent lieu pendant la première guerre mondiale ou pendant la guerre civile, directement liées au conflit. L'absence de recensement, couvrant l'ensemble du territoire, après celui de 1897 et avant celui de 1926, l'incertitude sur l'estimation des flux d'émigration nombreux à partir de 1917, et en particulier ceux qui suivirent les armées blanches rendent une estimation précise impossible. Notons cependant que certains auteurs, dont J.-N. Biraben et Maksudov, donnent un certain nombre d'éléments qui permettent d'arriver à de telles estimations. Les reconstitutions qui suivent, qui ne débutent qu'en 1920, devraient cependant fournir les bases nécessaires pour reprendre un travail de ce type.

Le nouveau pouvoir soviétique se trouve alors confronté à une situation sanitaire catastrophique, marquée par un développement des épidémies, en particulier du typhus, que le système médical, en partie désorganisé, a du mal à endiguer. Dans le même temps, la situation des campagnes, la mise en place de réformes agraires, dont la redistribution des terres, va conduire à une décroissance rapide de la production agricole. Face à cela, le gouvernement bolchévique décida de prendre des mesures exceptionnelles, qui constituèrent ce qui fut appelé le communisme de guerre. On peut faire commencer cette période, le 13 mai 1918, avec le décret portant sur le ravitaillement. Le Commissariat du Peuple au Ravitaillement *Narkomprod* se vit investi de pouvoirs importants, et mena une politique de réquisition auprès des paysans. Parallèlement le décret du 28 juin 1918 conduisit à la nationalisation de la plupart des entreprises. Dans la même période, tous les mouvements d'opposition politique furent éliminés, les dirigeants s'enfuirent, ou furent arrêtés, souvent exécutés.

Cette politique de réquisition laissa des marques profondes dans la relation entre le nouveau pouvoir et les paysans. A l'aide de comités de paysans pauvres *Kombedny,* et de brigades ouvrières, les blés furent réquisitionnés, ce qui conduisit au cycle infernal qui allait se reproduire 10 ans plus tard : les confiscations des grains conduisent à une réduction des semences disponibles, ainsi qu'à une autolimitation des paysans, peu désireux d'ensemencer des champs dont le produit sera plus tard réquisitionné. Certains n'hésitèrent pas à tuer eux-mêmes leur bétail, qu'ils ne voulaient pas voir pris par la force. La baisse de la production provoque un renforcement des réquisitions qui entraînent le pays dans une spirale dramatique. Cette politique de réquisition qui se prolongea jusqu'au printemps 1921, la

désorganisation des campagnes qui s'ensuivit, débouchèrent sur la grande famine de l'année 1921-1922.

Elle fut le point culminant d'une série de crises mais aussi le point provisoirement final. Lénine, face à une situation qui ne cessait de se dégrader, estima nécessaire de revenir en arrière, de renoncer au communisme de guerre pour accepter un retour à une privatisation partielle de la distribution et de la petite production. La Nouvelle Politique Economique (NEP), inaugurée pendant le Xe congrès du Parti (mars 1921), par la substitution d'un impôt en nature aux réquisitions dans les campagnes, fut imposée malgré la réticence de nombreux bolchéviks ; elle redonna une possibilité de développement au petit commerce et à l'artisanat en laissant aux paysans la gestion de leur production, elle permit le développement d'exploitations agricoles plus importantes. Elle peut être considérée comme une "période de détente culturelle, idéologique, sociale, économique, entre deux périodes d'extrême tension" (N. Werth [10]).

Les effets de la NEP ne se firent guère attendre, et la production, tant industrielle qu'agricole reprit rapidement le chemin de la croissance.

Cependant, les réticences du pouvoir politique devant le développement de nouvelles inégalités, en particulier dans les campagnes et l'apparition des fameux *Nepman*, vus comme des spéculateurs qui s'enrichissent rapidement, seront bientôt compris comme un compromis inacceptable pour un pouvoir qui se veut révolutionnaire et fondé sur le prolétariat. La remise en cause de la NEP débute dès l'année 1927, trois ans après la mort de Lénine. Elle opposera les différents membres actifs du pouvoir politique. N. Bukharin, qui défendra ce système longtemps, et dont le fameux slogan "Enrichissez-vous" lui sera reproché lors de son procès avec le groupe de l'opposition de droite, s'oppose à des gens comme Zinoviev, qui veulent revenir à une politique plus proche des principes de base.

Si Staline, en son début, se veut l'arbitre d'un débat dont il se servira, plus tard, pour éliminer tous ses adversaires, bolchéviques ou révolutionnaires qui vont disparaître pendant la tourmente de la décennie 1930, il tranchera finalement en faveur d'une disparition de ce système pour en venir à une marche inexorable vers une collectivisation totale des moyens de production. De longs débats portèrent tant sur la nécessité de la collectivisation que sur la volonté de s'en prendre aux "paysans riches", dénommés koulaks.

La crise de 1927-1928 accéléra le processus de disparition de la NEP. Une mauvaise récolte en 1927, conduisant à une crise des approvisonnements, qui n'ira pas malgré tout jusqu'à la famine, engagea définitivement le pays dans un processus d'industrialisation rapide, de reprise de contrôle des campagnes et d'annulation des mesures prises au début de la NEP concernant la privatisation partielle. Le durcissement politique préfigure, à travers les premiers grands procès, la décennie 1930. Le signal en est le procès des ingénieurs de la région de Šakhty dans le Donbass, accusés de sabotage industriel. Il fut le premier d'une longue série mettant en cause les "spécialistes bourgeois". Le changement économique, quant à lui, fut marqué par le premier plan quinquennal, débutant à la fin de l'année 1928, soutenu par une tendance volontariste et autoritaire de la gestion économique.

Mais le début d'une période qui allait conduire à une catastrophe démographique sans précédent peut sans aucun doute être associé aux décisions concomitantes d'accélération de la collectivisation des campagnes, et d'ouverture d'une

10. N. WERTH, *Histoire de l'Union soviétique,* Paris, PUF, 1990.

campagne de dékoulakisation (*raskulačivanie*). Le 27 décembre 1929, Staline annonce la nécessité de "limiter les tendances exploiteuses des koulaks, et de liquider les koulaks en tant que classe", à l'occasion de la conférence des marxistes agrariens. Cette déclaration est renforcée par une résolution adoptée le 5 janvier 1930, décidant la collectivisation totale des principales régions productrices de grain à savoir la Volga moyenne et centrale et le nord du Caucase. A partir de ce moment-là la collectivisation se fit sur un rythme accéléré, même après l'article de Staline, dénommé "les vertiges du succès", dans lequel celui-ci mettait l'accent sur les "excès" de cette campagne...

Les attaques contre les koulaks conduisirent à l'exil ou à la déportation de plusieurs centaines de milliers d'entre eux, ainsi que des membres de leur famille. Dépassant largement ceux qui pouvaient être considérés comme paysans riches, ils touchèrent tout autant les paysans moyens (*seredniaks*).

Mais, plus encore que ces déportations, la dékoulakisation, et la résistance paysanne qui l'accompagna, la désorganisation des campagnes qui s'ensuivit, débouchèrent sur la dramatique famine de 1932-1933. Cette famine a longtemps intrigué et suscité des controverses. Elle fut niée tout d'abord par le pouvoir soviétique, puis par les représentants soviétiques à l'étranger. La presse de l'époque n'en parle pas. Elle fut aussi, souvent, niée par les Occidentaux eux-mêmes. Un des exemples le plus connu est sans doute le témoignage d'Edouard Herriot, qui, voyageant en 1933 en Ukraine, rapporte dans son ouvrage *Orient* [11], la richesse et la profusion de nourriture qu'il a pu constater. Le contraste est grand avec la famine de 1921 qui avait, au contraire, conduit à une grande campagne internationale de soutien, à un appel à l'aide du pouvoir soviétique de l'époque, à une propagande interne très développée, justifiant, par exemple, la campagne de confiscation des biens de l'Eglise au profit des affamés.

Cet aveuglement était en partie dû au fait que de nombreuses informations parvenaient par l'intermédiaire de l'Allemagne, surtout à partir de 1933, et des mouvements ukrainiens en exil souvent perçus comme proches de l'extrême-droite, contribuant à une crainte, en France par exemple, de rompre le processus de rapprochement engagé avec l'Union soviétique, au profit d'une Allemagne devenant menaçante. Il reste malgré tout difficilement explicable. L'ampleur des pertes est en effet considérable. Longtemps les chiffres cités n'eurent que peu de fondement. L'article qui suit donne une estimation qui apparaît justifiée. Certaines hypothèses, en particulier sur la faible intensité des migrations vers l'étranger semblent, il est vrai, produire une sous-estimation de quelques quantités ; le fait que les auteurs de ces estimations ont choisi de concentrer l'essentiel du déficit démographique de la décennie 1930 sur l'année 1933, peut parfois paraître un peu excessif. Cependant, les données partielles conservées dans les archives centrales, qui devront être précisées par des études locales, vont tout à fait dans le sens des estimations données, qui conduisent à un surplus de décès de plus de 6 millions, par rapport aux 4 millions de décès annuellement observés. Le taux de mortalité dépassa 70 pour mille pour l'ensemble du pays.

Cette ampleur dramatique est de plus, dans ces chiffres, quelque peu minimisée, parce qu'elle constitue la représentation de la situation du pays dans son ensemble. Or la famine a été beaucoup plus forte dans certaines régions du pays, en particulier en Ukraine, basse et moyenne Volga et Nord-Caucase, selon un schéma qui avait déjà été observé pendant la famine des années 1921-1922. Les données d'archives sont incomplètes et ne permettent pas d'avoir un panorama géographique précis. Cependant, l'enregistrement mensuel des décès et naissances est conservé pour un certain nombre de régions, en particulier dans diverses

11. E. HERRIOT, *Orient,* Hachette, Paris, 1934.

parties de l'Ukraine. Il montre la dimension catastrophique qu'a pu atteindre cette famine dans certains territoires.

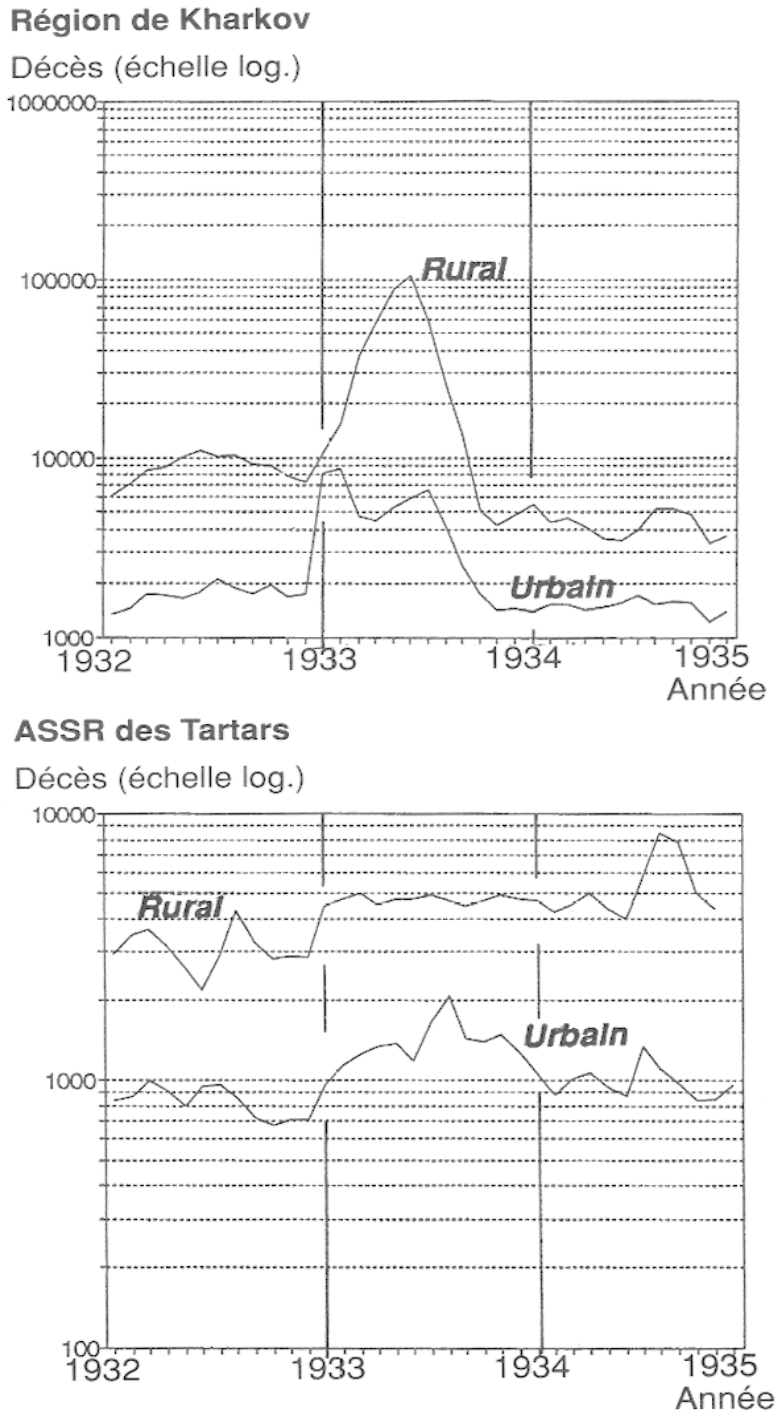


Figure I. – *Mouvement mensuel des décès dans la région de Kharkov (Ukraine) et dans l'ASSR des Tatars.*

Source : CGANKh - f. 1562, del. 20 ed. kh. 91.

La figure I présente le mouvement mensuel des naissances et des décès dans la partie rurale de la région de Kharkov, une des plus atteintes, et de la république autonome (ASSR) des Tabars. Malgré un sous-enregistrement certain dans une

telle période de désorganisation, les courbes parlent d'elles-mêmes. Elles permettent en outre de préciser la temporalité de cette catastrophe, très concentrée, sur l'année 1933, et qui atteint son point culminant au printemps de cette année-là. Les autres données conservées vont dans le même sens.

Pour avoir une image plus générale de cette famine que l'on puisse confronter au schéma de la famine de 1921, on peut utiliser des données indirectes. Le recensement de 1939 permet en effet de représenter le déficit de naissances de l'année 1933, en rapportant l'effectif des personnes âgées de 6 ans en 1939, aux personnes âgées de 1 an cette même année. (figure II)

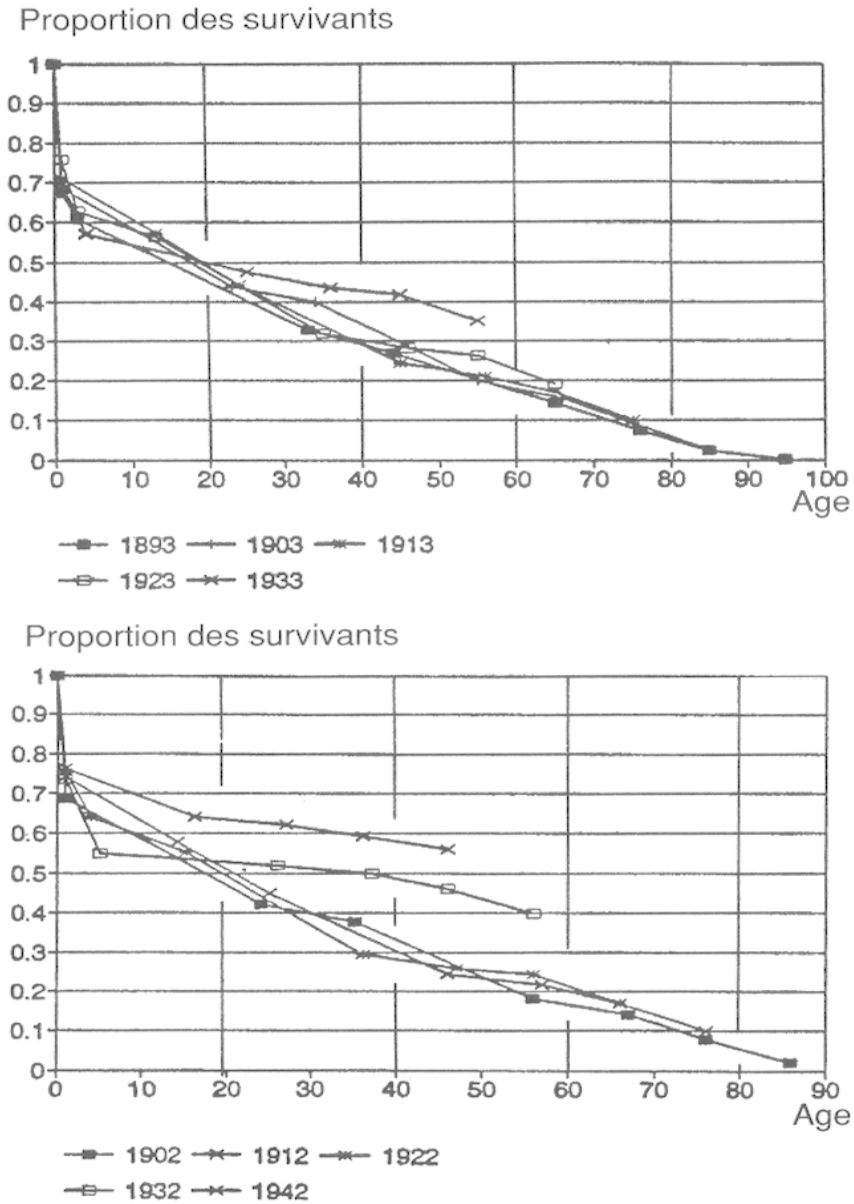
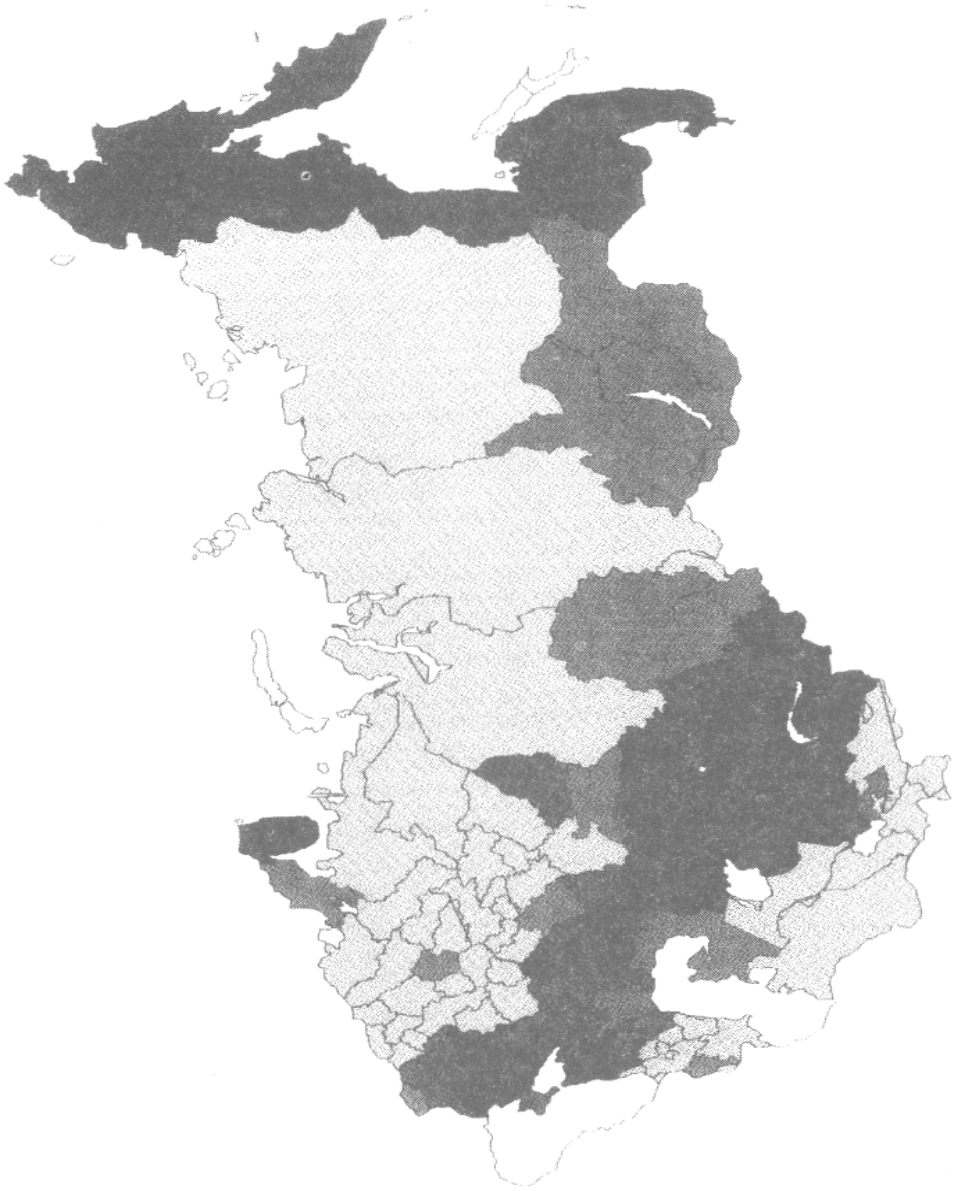


Figure II. – *Déficit de naissance en 1933 par région, obtenu à partir des pyramides des âges en 1939.*

Source : Recensement de 1939.


Rapport entre les populations de 6 ans et de 1 an en 1939
< 0,50
0,60-0,70
0,50-0,60
> 0,70

Cette carte ne tient bien sûr pas compte des rééquilibrages postérieurs aux famines, dûs tant au rattrapage qui suit toujours de telles crises qu'aux migrations venant compenser les déficits de populations qui s'ensuivent. Elle représente cependant sans aucun doute une bonne image de l'expansion de la famine.

Cette famine qui laissa des traces durables dans la structure de la population, entraîna un déficit démographique longtemps masqué grâce à l'absence de toute publication démographique précise permettant de le révéler.

Au-delà de cette famine, les années 1934-1941, à travers les répressions massives qui culminent en 1937 et 1938, après le remplacement, à la tête du NKVD, de Iagoda par Ejov, mais qui se renforcent dès l'assassinat de Kirov en décembre 1934, laissent de nouvelles traces dans les évolutions démographiques. Il n'est pas encore possible de faire un point précis sur l'ampleur des répressions. Les articles qui suivent ne l'évoquent que rapidement puisque les auteurs n'avaient pas, au moment où ils écrivaient, accès aux documents indispensables pour faire une telle appréciation. Ils évoquent cependant le nombre de personnes emprisonnées ou exilées et dépendant du NKVD, qui dépasse 2 millions en 1937, et est encore supérieur en 1939.

Ces répressions qui provoquèrent une mortalité directe importante (personnes fusillées en particulier), produisaient une mortalité très élevée dans les camps. S'il n'est pas possible pour l'instant d'en estimer l'ampleur, par la seule donnée des courbes générales d'espérance de vie, il est cependant clair que l'accroissement de l'écart entre espérance de vie masculine et féminine durant la décennie 1930 peut en grande partie être attribué à ces répressions. Les récents articles de Zemskov [12] permettent cependant de dégager des premiers éléments d'analyse. Fondés pour l'essentiel sur l'enregistrement produit, année par année, par le NKVD, ils concordent, en 1937, avec les données des recensements. Ils montrent à quel point le nombre d'emprisonnés a crû en 1937 et 1938. Ils permettent, de plus, de préciser l'ampleur de la dékoulakisation en 1929-1930. En revanche, ils n'apportent guère d'éclaircissements sur la population déportée ou exilée hors des camps ou des prisons.

La seconde guerre mondiale produisit des pertes énormes. Longtemps, le chiffre de 20 millions de décès, cité par Khruchtchev lors de son rapport au XXe congrès du PCUS, en plus des décès habituels fut le chiffre repris par la plupart des auteurs. Khruchtchev avait d'ailleurs parlé, dans ce rapport, de plus de 20 millions de décès, et non de 20 millions, et il semble maintenant qu'il ait indiqué ce nombre à partir du rapport du directeur de la statistique de l'époque, Starovskij, qui avait estimé les pertes à 26 millions. Les reconstitutions qui suivent, ainsi que les rapports internes présentés par les autorités statistiques du pays à l'époque de Khruchtchev, conduisent à des estimations entre 26 et 27 millions de décès en sus des décès normaux, pour une population atteignant, en 1941, dans les frontières actuelles, 195 millions d'habitants. Ce chiffre considérable, dont la pyramide des âges actuelle garde encore les traces, provoqua un déséquilibre entre les sexes qui marqua longtemps l'URSS d'après-guerre.

Le dernier drame démographique fut la famine de 1946, qui cependant n'atteignit pas l'ampleur des famines précédentes.

L'évolution démographique reprit ensuite un cours plus régulier, échappant à des catastrophes ponctuelles. Elle fut cependant marquée par la détérioration

12. Viktor ZEMSKOV, "Specposelency (po dokumentacii NKVD - MVD SSSR)", *Sociologičeskie Issledovanija*, 12, 1990 ; "Massovoe osvoboždenie specposelencev i issyl'nykh (1954-1960 gg.)", id. 1, 1991 ; "Ob učete speckontingenta NKVD vo vsesojuznykh perepisijakh naselenija 1937-1939 gg.", id. 2, 1991 ; "Gulag (istoriko-sociologičeskij aspekt)", *id.*, 6-7, 1991 .

progressive de la mortalité tant adulte qu'infantile, dès le milieu de la décennie 1960 pour la première, au milieu de la décennie 1970 pour la seconde.

Cette évolution de la mortalité infantile a longtemps fait l'objet de débats, sur lesquels nous ne reviendrons pas. Les données qui sont présentées dans l'article d'Andreev, Bondarskaja et Darskij permettent cependant de l'évoquer rapidement. Ces auteurs montrent avec précision la baisse très rapide de la mortalité infantile dès la décennie 1930, malgré les catastrophes démographiques que compte cette période. Elle ne saurait faire de doute, et montre les effets d'une politique planifiée volontariste, accompagnée de la mise en place de structures médicales dans de nombreuses régions, de campagnes de vaccination, etc. Elle ne fait cependant que mieux mettre en évidence la brusque rupture dans cette tendance à partir du milieu des années 1970, avec cette stagnation, voire cette détérioration, qui a été si longtemps discutée, dans la décennie 1980, en l'absence d'indications précises, sur l'évolution réelle. Ces tendances qui sont maintenant connues avec précision même s'il reste quelques doutes sur le niveau réel, compte tenu de la persistance de défauts d'enregistrement dans certaines parties du pays, montrent bien tant les effets que les limites d'une politique centralisée à l'extrême et fondée sur une conception très technique de la médecine [13]. Si elle a permis la réduction d'une forte mortalité, elle n'a pas pu contrôler la mortalité (entre 20 et 30 pour mille) qui requérait d'autres types de mesure et une nouvelle politique.

Le devenir des générations

Cette vision, que nous venons de présenter rapidement, est marquée par la profondeur de toutes ces ruptures, dont l'ampleur dépasse souvent celle de toutes les crises démographiques qu'avait pu connaître l'Europe d'ancien régime. Ces bouleversements laissent leurs marques dans les structures par âge, dans les déséquilibres entre sexes. On ne peut cependant se suffir d'une description seulement transversale, si l'on veut en percevoir les conséquences à moyen et long terme. Nous avons estimé, et représenté sur la figure III, les courbes de survie de quelques générations. Pour ce faire, nous avons utilisé les pyramides des âges aux recensements, corrigées de l'attraction aux âges ronds, ainsi que les estimations du nombre de naissances actuellement les plus vraisemblables. Nous avons, de plus, estimé, à partir de la pyramide des âges de 1959, les naissances pendant la seconde guerre mondiale.

Ces courbes sont la plus claire expression de la complexité de l'histoire soviétique. En dépit des marques particulièrement profondes des grandes crises, perceptibles, par exemple, sur la génération 1932, qui subit de plein fouet la famine de 1933, sur celles de 1946 et 1947, touchées par la famine de 1946, elles n'en témoignent pas moins des mouvements imperturbables de long terme, qui ne sont pas interrompus par ces catastrophes. La mortalité, en baisse rapide de 1920 à 1950, permet à la génération 1932 de survivre plus longtemps, une fois passé l'âge de 1 an. La suite des générations 1902, 1912, 1932 et 1942 est là particulièrement expressive. D'un côté ces ruptures voient disparaître des millions de vies humaines, d'un autre côté, une fois qu'elles sont passées, ceux qui ont survécu suivent le mouvement général d'amélioration des conditions sanitaires.

13. Alain BLUM, "Mortality Patterns in the USSR and Causes of Death" *in Social change and Social Issues in the Former USSR* ; Alain BLUM, *Systèmes démographiques soviétiques,* Thèse de doctorat sous la direction de Marc FERRO, EHESS, Paris, 1992.

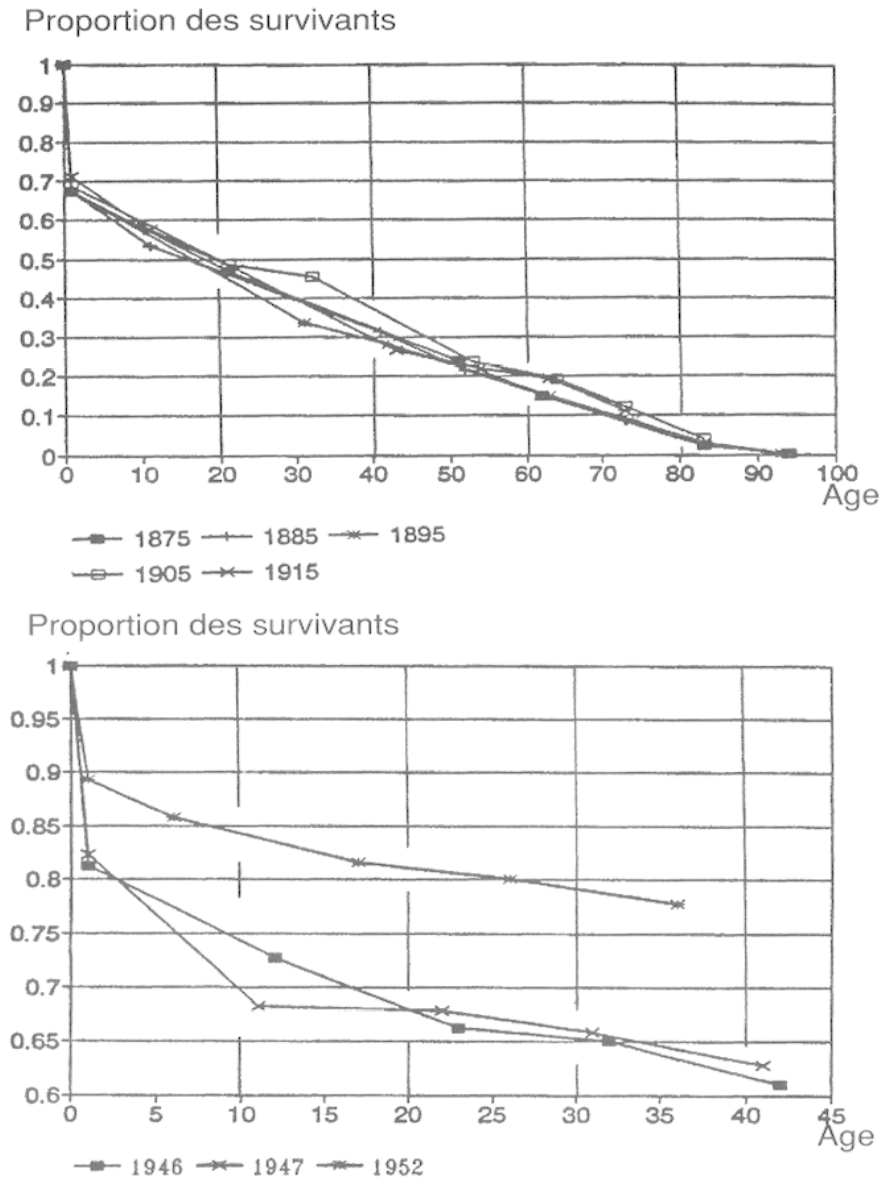


Figure III. – *Survie de quelques générations (estimées à partir des recensements).*

Le système statistique

Parallèle à cette histoire des hommes, des crises démographiques qui suivent les ruptures politiques, l'histoire de l'enregistrement statistique est elle aussi une image expressive de cette période.

Les premières années qui suivirent la Révolution s'inscrivirent dès le début dans une continuité avec l'ancienne Russie ; par là elles manifestèrent une volonté de connaître la société et le pays sous tous ses aspects à travers le développement d'enquêtes statistiques variées et de dénombrements nombreux. Cet enthousiasme statistique rappelle, à bien des égards, cette même volonté de connaissance qui suivit la Révolution française, et qui aboutit en France à plusieurs dénombrements, souvent inachevés, ainsi qu'à l'enquête aussi riche que désordonnée que constitue la fameuse statistique des préfets. En Russie, dès la fin de l'année 1918 un recensement industriel est effectué. Un décret du 25 juillet 1918 crée un organe

statistique unique, le CSU *(Centralnoe Statističeskoe Upravlenie)*, ou encore Direction Centrale de la Statistique, direction dépendant directement du Conseil des Commissaires du Peuple (conseil des ministres : SNK). Son premier directeur, Pavel Il'ič Popov, qui restera jusqu'en 1926, avait rang de commissaire du peuple avec voix consultative au Conseil, ce qui illustre l'importance attachée par le nouveau gouvernement à la connaissance statistique. Parallèlement, un arrêté définit, en septembre 1918, l'organisation de la statistique régionale, qui prit ainsi le relais de la statistique des zemstvos, qui avait amené à un nombre considérable d'observations statistiques régionales. Popov avait d'ailleurs commencé sa carrière dans les zemstvos, en 1898, pour diriger, entre 1909 et 1917 le département statistique du gouvernement de Tula ; il était donc directement héritier de la statistique de l'Empire.

Les travaux de recensement ne manquèrent pas. Dès 1920 un recensement de la population, de l'industrie et de l'agriculture est réalisé (28 août 1920 - décret du 2 avril 1920), dans les conditions dramatiques de la guerre civile et du communisme de guerre [14]. Lénine s'y intéressera personnellement. C'est d'ailleurs lui qui fera retirer une question sur la religion. Dix-sept ans plus tard Staline l'imposera au recensement de 1937.

Les années qui suivirent voient la consolidation du système de l'enregistrement de l'état civil, et la réalisation de dénombrements, agricoles ou industriels. Recensement des villes en 1923, enquête sur l'éducation en 1925, etc., marqueront ainsi ce début de la décennie 1920. Le recensement de la population de 1926 en est en quelque sorte le point d'aboutissement, recensement remarquable par la richesse des informations qu'il contient et l'ampleur des publications qui suivirent [15]

Le pouvoir du CSU est renforcé entre 1926 et 1927 (cf. en particulier le décret du 11 mai 1927), en même temps qu'il est réformé, de même que les organes locaux. Le directeur du CSU a maintenant voix délibérative au SNK, et le CSU a rang de Commissariat au peuple (Narkomat). Valerian Valerianovič Osinskij (Obolenskij) en prend la direction.

La statistique de cette période s'inspire de la statistique européenne du XIXc siècle. Outre les recensements, qui suivent les recommandations diverses provenant des congrès internationaux de statistique de cette période, le développement de la statistique morale en est un témoignage convaincant. La volonté de comprendre la société à travers le suicide (deux annuaires sur le suicide paraîtront pour les années 1922 à 1926 [16], l'avortement (deux annuaires ont aussi été publiés [17]), la prostitution permit la récolte et la publication de nombreuses données. Des travaux tels ceux de Gernet, pour ne citer que le plus important, prolongent les travaux analogues commencés avant la Révolution.

Mais cette richesse s'éteint peu à peu à partir de 1928. De façon significative, le CSU est supprimé au début de l'année 1930, son appareil et ses fonctions étant transférés au Gosplan (décret du CIK et SNK SSSR du 23 janvier 1930). Il redevient une administration indépendante et non plus un simple secteur, mais il se trouve toujours au sein du Gosplan en décembre 1931. La création de cette administration, nommé le CUNKhU Gosplana SSSR (*Centralnoe Upravlenie Narodno-Khozjastvennogo Učeta Gosplana SSSR)* marque enfin l'adoption d'une concep-

14. Recensement publié dans les travaux du CSU : Trudy CSU, t. I vyp. 1-5 ; t. IV, vyp. 1 pour le recensement de la population. t. II, vyp 1-8 ; t. XIV, vyp 1, 1a, 2-6 pour le recensement agricole. t. III, vyp. 1-8 pour le recensement industriel.

15. Publié en 56 tomes dans les Travaux du CSU.

16. Samoubijstvo v SSSR v 1922-1925, *Trudy CSU*, t. XXXV, vyp. 1. *Samoubijstvo v SSSR v 1925 i 1926*, Moscou, CSU SSSR, 1929.

17. Aborty v 1925, *Trudy CSU*, t. XXXV, vyp. 2 ; *Aborty v 1926*, Moscou, 1929.

tion de la statistique destinée moins à informer l'Etat et à mener une politique sociale qu'à fournir des informations nécessaires à la planification. Le décret du 23 janvier 1930 est d'ailleurs explicite, puisqu'il commence par le préambule suivant : *La croissance des éléments socialistes dans l'économie de l'URSS, liée au rôle croissant du travail planifié, nécessite un développement et un renforcement de la statistique et des comptes* [18].

Les années 1930 seront cependant les plus dramatiques. L'enjeu de la statistique n'est plus seulement la connaissance, mais devra être le reflet des discours officiels et montrer ainsi les atouts du développement socialiste en URSS sur le développement capitaliste. La population elle-même devient alors un enjeu. A partir de 1934, les journaux utilisent taux de natalité et taux de mortalité pour démontrer l'avance de l'URSS par rapport aux pays capitalistes. De cette époque date la publication de séries internes et de séries destinées à publication, ces dernières étant modifiées à l'avantage de l'URSS.

Mais le point d'orgue de cette période est sans aucun doute l'histoire dramatique des recensements de 1937 et de 1939. Nous ne nous y attarderons pas ici, elle est décrite en détail dans l'article de Volkov qui suit. Rappelons ici simplement que ce recensement, longtemps réclamé par Osinskij, directeur du CSU entre 1926 et 1928, puis du CUNKhU entre 1932 et 1935, juste après la dramatique famine de 1933, va longtemps être reporté pour être en définitive réalisé sous la direction du nouveau directeur du CUNKhU Ivan Adamovič Kraval'. Or les prévisions du Gosplan, et la volonté de Staline allaient à l'encontre des résultats qui mettaient en évidence tous les drames du début des années 1930. Volkov cite des témoignages révélant l'inquiétude mais aussi la volonté de ne pas modifier la statistique, parmi les dirigeants du CUNKhU et du recensement. Nous pouvons citer un autre témoignage, récemment paru dans une autre publication. Mikhail Viniaminovič Kurman, était chef du secteur de la population, vice-directeur du département de la population et de la santé au CUNKhU en 1937, lors de l'organisation du recensement. Il fut, après le recensement, arrêté et déporté, mais il survécut à sa déportation, jusqu'à sa libération en 1955. A. Višnevskij a recueilli, au milieu des années 1960, son témoignage. Il raconte le fait suivant : "Quel ne fut pas notre étonnement, lorsque, au XVIIe congrès du Parti [19] Staline cita une population, qui surestimait nos propres estimations de 8 millions d'habitants. A ma demande, le directeur du département de la population et de la santé d'alors, l'émigré hongrois Sikra, s'adressa au directeur du CUNKhU de l'époque, Osinskij, pour lui demander d'où Staline tirait ce chiffre. On me raconta ensuite qu'Osinskij eut une conversation avec Staline sur ce thème, et que Staline lui répondit qu'il savait le chiffre qu'il fallait citer [20]."

Les responsables du CUNKhU, des organes locaux de statistiques, les organisateurs du recensement de 1937, furent alors arrêtés, fusillés ou déportés. Ce recensement fut annulé par décret, pour imperfection et refait intégralement en 1939. Il est remarquable que, malgré l'ampleur du travail (plus d'un demi-million d'agents recenseurs employés en 1939), le recensement est intégralement refait, et de façon semble-t-il assez correcte. C'est simplement dans la communication des résultats définitifs que des manipulations seront introduites pour arriver au chiffre voulu par Staline.

---

18. Postanovlenie CIK i SNK SSSR, 23 janvier 1930.
19. Il se tint en janvier et février 1932.
20. M.V. KURMAN, "Zacetno v trudovoj staz", avec des commentaires d'A. Visnevskij, in *Semja i semejanaja politika,* série Demografija i sociologija, Institut des Problèmes socio-économiques de la population, Moscou, 1991.

Cette histoire montre avec clarté le fonctionnement dans cette période, d'une administration qui continuait à travailler malgré les contraintes extérieures, en tentant de réaliser sans manipulation sa tâche. D'autres aspects révèlent cette continuité, comme la conservation, dans plusieurs régions d'Ukraine, des résultats de l'enregistrement de l'état civil en pleine famine de 1933, avec des nombres de décès décomptés multipliés par 10 en quelques mois. C'est aussi une période où se développent des travaux destinés à l'amélioration de l'enregistrement de l'état civil, en particulier à partir de 1935. Ainsi d'un côté les chiffres de population, devenus enjeux, sont soit dissimulés soit falsifiés, d'un autre côté le travail de l'appareil statistique continue imperturbablement, malgré la destinée tragique de nombreux responsables. Cette dissociation explique d'ailleurs que peu de chiffres semblent vraiment avoir été manipulés, que les archives conservent des données exactes, si l'on excepte les lacunes de l'enregistrement, que le travail de reconstruction est donc possible maintenant que s'ouvrent toutes ces sources.

Démographie et législation

Cet enjeu de la démographie se reflète aussi dans de nombreux autres domaines où interagissent législation et comportements démographiques. L'attitude politique face à l'avortement, ainsi que les réponses aux diverses législations le concernant, est un bon exemple de la complexité de ces liens. Nous avons ainsi joint, aux deux articles traitant de la reconstruction des mouvements de la population, deux autres recherches, l'une traitant de l'attitude russe puis soviétique face aux problèmes de la population, l'autre apportant une contribution sur la législation concernant l'avortement et l'étude des comportements de 1917 à l'après-guerre. Si ces deux articles n'ont pas l'intérêt entièrement novateur des travaux précédents, ils permettent d'élargir la question démographique.

L'attitude russe puis soviétique par rapport aux questions de population a, en effet, une histoire ancienne, qui se rattache, par de nombreux côtés, à la pensée démographique occidentale mais s'en distingue aussi. Ainsi, même si Malthus fut tardivement traduit en Russie, le débat sur ses théories apparut très tôt, comme le révèle, par exemple, un roman comme *Les nuits russes* de Vladimir Odoevski[21] , écrivain romantique, qui, dans cet ouvrage, élabore une utopie critique de Malthus dont l'œuvre est qualifiée de "satire amère des équations absurdes d'un célèbre économiste anglais". La présentation du texte *Le dernier suicide*, débute par la phrase : "Les temps qu'avaient annoncés les philosophes du XIXe siècle arrivèrent ; la race humaine s'était multipliée ; entre les produits de la nature et les besoins de l'humanité, l'équilibre était rompu."

Cet auteur s'insère donc dans la tradition occidentale de l'époque de critique de Malthus[22] . Serge Adamets décrit en particulier le débat ultérieur, qui vit intervenir un auteur aussi important que Tchernitchevskij. On sait comme il servira ensuite de *credo* à la pensée officielle soviétique, dans son opposition au malthusianisme. Mais malgré cette référence au malthusianisme, le discours populationniste restera assez peu présent au XIXe siècle. La perception d'un espace russe sans limite, soulignée par de nombreux auteurs, la préoccupation face à une mortalité élevée par rapport aux pays européens, dominent le discours démogra-

21. Vladimir ODOEVSKI, *Les Nuits russes*, trad. de Marion Graf, Editions L'âge d'homme, 1991. Vladimir ODOEVSKI (1803-1869) publia ces ouvrages dans ces *Oeuvres complètes,* parues en 1844, pour participer ensuite aux réformes d'Alexandre II.

22. Cf. à propos William PETERSEN, *Malthus,* Cambridge, Harvard University Press, 1979.

phique beaucoup plus que d'éventuelles préoccupations sur la natalité, même si elles sont présentes chez quelques auteurs, comme Vladimir Solovev.

Il faudra attendre les années 1930 pour que ces arguments reprennent une place dans le discours officiel, quand l'argument démographique devient un élément de comparaison entre l'URSS socialiste et les pays capitalistes. Des articles de journaux mettent alors l'accent sur un taux de natalité plus élevé en URSS que dans les pays capitalistes, etc. Ce retournement sera marqué par la fameuse loi de 1936, remettant en cause de nombreuses lois prises après la Révolution, en particulier en interdisant l'avortement et en restreignant le droit au divorce [23].

Alain BLUM
INED

Maïté ELY
INED

S. ZAKHAROV
Institut de l'emploi, Moscou

RÉSUMÉ

Longtemps restée sous forme d'interrogation devant l'insuffisance des sources, l'histoire démographique de l'URSS se révèle peu à peu. L'ouverture des archives rend maintenant l'accès possible aux diverses sources, censitaires ou d'état civil, que le pouvoir soviétique avait préféré laisser enfermées à l'abri des regards.

Cette histoire est en étroite symbiose avec l'histoire politique, les mouvements démographiques de court terme, jalonnés par des catastrophes de 1917 à 1930 suivent les grandes ruptures politiques. En revanche, les évolutions de long terme révèlent des mouvements imperturbables, qui ne sont qu'interrompus temporairement par ces drames. Cet article suit donc ces grandes tendances contradictoires.

SUMMARY

During a long time, the demographic history of USSR has been unknown or ill-known. The lack of sources was one of the major reason of this. However, the opening of the archives in the last years leads to the possibility of a reconstruction of this history. These archives contain indeed census or other demographic sources, which have been hidden by soviet officials in the past.

This history is strongly linked with the political history of the USSR. Demographic break-up, demographic catastrophes in the twenties and the thirties follow the political strong changes. However, the long term trends appear to be almost independent of these break-up. This article follows these two contradictory trends.

23. Alain BLUM, "La société et le politique en Union soviétique depuis 1917 - illustrations démographiques", à paraître, Moscou, 1992.